Aux écoanxieux·ses, aux désespéré·es, à celles et ceux que l'avenir préoccupe

De l'impuissance à l'espoir, grâce au moteur du vivant

Romain COUILLET et Philippe DUBOIS

26 août 2022

Prenons une minute pour regarder nos mains dans les moindres détails. Qui sont-elles ? Elles sont un héritage vertical, de nos parents, grands-parents, ancêtres, ... et de toute une lignée de vies qui furent un temps des nageoires explorant la diversité sous-marine, et qui pour certaines sont devenues les cinq doigts de l'aile légère des oiseaux migrateurs qu'on admire au petit matin. Par leur action, notre action, elles deviendront un relais dans les mains de nos enfants. Tel le reflet de nos peurs et de nos angoisses, elles sont très fragiles, cette fragilité étant le prix d'une sensibilité tactile qui leur permet de sentir et d'être en lien avec le monde. Mais leurs tendons et leurs muscles sont puissants. Comme nous savons l'être. Comme l'énergie de l'engagement nous conduit à le devenir.

1 Notre force intérieure ...

La situation de la planète nous inquiète, le saccage environnemental nous plonge dans une anxiété profonde, et face à la dimension de la catastrophe en cours, nous ressentons tous une forme d'impuissance qui explose tantôt en vagues de colères, tantôt en sentiments de solitude et de désespoir. Notre cerveau sature au point que, par souci d'auto-protection, nous taisons régulièrement les discours mortifères. Jusqu'au prochain cri de la planète. Nombre d'entre nous ressentent cette douloureuse impuissance : "*Je ne peux plus entendre tout ça. Moi je fais tout ce que je peux. En gros, on n'a plus qu'à se tirer une balle ?*". Il en va de même de nos enfants, de mes étudiants : "*Monsieur, ces discours on en a marre. Nous, on n'a pas le temps, on n'a pas d'argent. On nous rabâche que les jeunes vont changer le monde mais le contenu des cours ne change pas et personne ne nous dit comment faire.*"

En étouffant le tumulte intérieur des "*je ne veux plus entendre parler de ça, je fais tout ce que je peux*", nous commettons deux erreurs, bien ancrées dans le système normatif de nos sociétés occidentales.

La première erreur consiste à *pathologiser* notre douleur, à refuser de la laisser s'exprimer, de peur qu'elle prenne toute la place, qu'elle nous rende fou. Le mouvement d'écopsychologie, initié par Joanna Macy, avance au contraire que l'éco-anxiété, que certains préfèrent nommer

éco-lucidité, ce sentiment de *compassion* profond avec le monde vivant, ce partage du désespoir, est un témoin de la force de vie qui est en nous. Un témoin de notre *moi sensible* qu'il s'agit d'entendre et d'accompagner, non pas dans l'excès de la passion, mais dans l'écoute par la *raison*. En cela, cette douleur paralysante est en réalité le moteur sensible de notre *puissance d'agir*, cette force en nous que Spinoza considérait comme la source de notre bonheur [1]. Face aux souffrances de la planète, notre meilleure réponse est ainsi avant tout l'alliance entre *savoir* et *compassion*. Savoir, c'est-à-dire comprendre le fonctionnement systémique de la planète et du monde (du climat à l'histoire coloniale et extractiviste, en passant par les rituels de la Terre par les peuples traditionnels) et ce, avant tout, en faisant table rase des tabous d'une société occidentale dépassée, inadaptée, incohérente (l'idéal de croissance, le fétichisme de l'argent, la propriété privée, la possession matérielle comme source de bonheur, la nature comme grand supermarché insensible de l'humanité, la méchanceté supposée innée de l'espèce humaine, etc.). Savoir, c'est finalement connecter logiquement *ce qui saute aux yeux* (mais la civilisation nous empêche de voir cet *évident*, pourtant bien ancré dans la cosmologie des peuples traditionnels animistes). Cependant, *science sans conscience n'étant que ruine de l'âme*, nous nous enquérons de savoirs grâce au moteur de la compassion : nous voulons savoir parce que nous *souffrons-avec* le vivant, et nous voulons savoir pour être plus audibles, plus forts, plus légitimes à *incarner* le vivant qui se défend.

Avec Amour, et avec Rage ! [2]

La deuxième erreur que nous commettons dans le réflexe du repli "autorisé" par les bonnes intentions, les mesures écologiques personnelles, les "*je fais tout ce que je peux*", est le sous-entendu moral et culpabilisant d'une obligation à agir. Homo Sapiens, entier responsable du saccage et du désastre, serait maintenant appelé à *réparer la nature*. Face à l'urgence, face à l'immensité de la tâche, face aux degrés Celsius du réchauffement planétaire qui s'accumulent à mesure que *nous* ne changeons pas, nous serions condamné·es à agir, vite, fort, encore plus vite, encore plus fort. La société ne nous incite-elle pas à nous croire immortel·les ? Nous nous muons donc en super héros et super héroïnes de l'environnement, sous peine d'un procès en laxisme ou en égoïsme. Et à défaut de réussir cette quête impossible, au bout de l'épuisement, ne reste que le désespoir ? Mais en réalité, qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous sur Terre ? Regardons à nouveau nos mains : nous prenons part à une *aventure*, l'aventure de la vie, une aventure jouissive et magique qui nous unit verticalement (nous faisons partie de l'histoire du vivant) et horizontalement (nous partageons profondément le monde *aujourd'hui* avec le vivant [3]), une aventure d'*enquêteur·ice* du monde. Dans *Les diplomates*, le philosophe et lupologue Baptiste

1. Dans l'*Ethique*, Spinoza, en rupture tout à la fois avec la vision mécaniste de Descartes (ou de Platon) selon qui nos émotions doivent être tues pour le bien de la raison, qu'avec la vision passionnée de Rousseau selon qui au contraire nous devons laisser libre cours à nos passions, considère que la raison est la voie vers une maîtrise structurante de notre environnement mais que cette voie ne peut être empruntée que par le biais de notre *désir*. Désir et raison impulsent en nous une *puissance d'agir*, source de bonheur, et ce *jusqu'à la béatitude* (qu'il ne s'agit pas d'atteindre, mais de toujours parvenir à approcher : le chemin, la quête, étant plus importants que la destination).

2. Tel le veut le slogan de l'association militante Extinction Rébellion.

3. Cette conception est l'un des moteurs d'action de France Nature Environnement Isère (FNE Isère). N'oublions pas en effet que nos cellules sont faites de l'air que nous respirons, des matières vivantes que nous mangeons, au point qu'on estime que l'ensemble des atomes qui constituent notre corps est renouvelé tous les sept ans : vous n'êtes physiquement *absolument plus* la personne que vous étiez il y a sept ans, mais vous êtes toujours une partie dynamique du vivant.

Morizot nous rappelle que la singularité première de notre ancêtre Homo erectus est d'être un primate végétarien *devenu carnivore* en dépit de ses cinq sens inadaptés à la chasse : à défaut, nous sommes devenus des *pisteurs*, pratiquant la chasse à l'épuisement et doué d'*empathie* pour vivre dans la peau et le psyché de l'animal. [4] Darwin nous informe alors que l'évolution nous a poussé dans la joie du pistage et de la projection, devenue joie dans l'enquête et dans la compassion, dans la compréhension intérieure du vivant, dans l'échange *diplomatique* avec les autres animaux. Notre puissance d'agir, alimentée de la force de cette empathie devenue *compassion* pour le monde et de notre curiosité pour le vivant, nous rend acteurs et actrices de cette aventure, quelles qu'en soient les conditions actuelles. Pourquoi être un n-ième super héros de l'accélérateur occidental du 21^{e} siècle dans un monde qui, précisément, a besoin de retrouver le rythme apaisé de trois milliards d'années de vie sur Terre, de trois millions d'années d'animisme de l'humanité (entâchée seulement avant-hier par les valeurs d'un néolithique domesticateur puis hier par le consumérisme destructeur) ?

Avec Amour et Rage donc, mais surtout au rythme du monde vivant.

2 ... pour préparer le monde d'après

Le problème est que, si nous ralentissons, si nous ne mettons pas toute notre énergie dans la défense de ce monde en extinction, le capitalisme ne vaincra-t-il pas et n'achèvera-t-il pas son œuvre de saccage ? Gageons que cela n'arrivera pas, que la bascule aura lieu bien plus vite que nous l'imaginons et que le vivant, plus fort et plus résilient, reprendra le pas. Le système économique auto-destructeur occidental ne repose que sur l'accès à la batterie d'énergie solaire surpuissante accumulée pendant des millions d'années qu'est le pétrole, et ce pétrole est au bord de son *pic mondial* [5]. Jean-Baptiste Fressoz [6] explique bien que les sources primaires d'énergie (pétrole, charbon, gaz, hydroélectrique, solaire photovoltaïque, etc.) ne sont pas substituables mais en réalité *symbiotiques*, le pétrole étant tout particulièrement une clé de voûte de l'ensemble du système économique. En ce sens, le pic pétrolier prochain ne marquera pas l'avènement du charbon et le retour à la machine à vapeur, en tout cas pas dans les dimensions intenables du système économique actuel. *Le pic pétrolier pourrait mettre instantanément à terre l'économie capitaliste.* Mais cet inéluctable effondrement économique n'est-il pas en réalité salvateur ?

La gravité du saccage environnemental et du dérèglement climatique est surtout consécutive aux *effets exponentiels* des dynamiques planétaires modifiées par l'homme. La température planétaire moyenne n'augmente pas "progressivement" (*linéairement*) mais *l'augmentation*

4. Le court et émouvant reportage `https://www.youtube.com/watch?v=826HMLoiE_o` suit le dernier peuple connu pratiquant encore la chasse à l'épuisement.

5. Événement passé quasi-inaperçu, en dépit de son ampleur, l'Arabie Saoudite, deuxième producteur mondial de pétrole (après les États-Unis dont le pétrole de roche mère – gaz de schiste – est à la fois un désastre environnemental mais surtout économiquement non viable à long terme) a récemment annoncé son propre pic pétrolier à 2027. On peut donc s'attendre dans les années et même les mois à venir, à un repli massif de l'économie mondiale, dont on ressent déjà fortement les premiers soubresauts. Cette information est disponible sur le site de Reporterre : `https://reporterre.net/Petrole-l-Arabie-saoudite-annonce-le-pic-de-sa-production-des-2027`.

6. Jean-Baptise Fressoz (2021) *La transition n'aura pas lieu.* `https://www.youtube.com/watch?v=mMQwdUxF_bQ`

elle-même augmente, ce qui fait exploser la hausse de la température et l'ensemble des phénomènes liés de manière exponentielle. Et c'est précisément la *croissance économique*, irrémédiablement couplée à l'aggravation des dérèglements planétaires [7], qui induit ces effets exponentiels. La décroissance consécutive au pic pétrolier mondial produira les effets inverses, de sorte que l'atteinte à l'environnement sera mécaniquement *exponentiellement moindre* à mesure que l'occident, et son empire colonial derrière lui, s'enfonceront très rapidement dans la récession. L'exemple du repli économique de -5% en France en 2020, pendant l'épisode sanitaire du covid-19, a vu instantanément les émissions de CO_2 se replier d'autant, mais surtout a vu les animaux et le vivant repeupler l'espace à une vitesse inattendue. Cet épisode, dont on nous vantait qu'il préfigurerait le *monde d'après*, a malheureusement été ponctuel avec un rebond de croissance compensateur de +6% en 2021. Mais il existe d'autres précédents bien plus riches en enseignements : l'île de Cuba subit en 1990 un choc pétrolier quasi-instantané avec un approvisionnement en or noir réduit d'un tiers essentiellement du jour au lendemain, ainsi que des arrêts d'approvisionnements extérieurs en intrants agricoles et autres produits de consommation essentiels : cette situation [8] provoqua une crise alimentaire majeure durant les premières années puis très vite mena à une adaptation complète de la société, alors fortement occidentalisée, qui se rapprocha de la terre, de l'artisanat, redécouvrit l'entraide, et changea profondément son lien au temps et au vivant. L'entreprise consumériste, colonialiste et extractiviste s'effondra instantanément, les plus fortunés devenant rapidement les paysans et paysannes. Aujourd'hui Cuba est le pays à plus haute densité agricole biologique mondiale (80% de sa production) et partage désormais son savoir-faire avec les autres pays du monde. Nous appréhendons en réalité très mal de tels effets de bascule, qui nous paraissent impensables, jusqu'à ce qu'un exemple nous démontre le contraire. Tout autant que nous appréhendons très mal la vitesse des dynamiques exponentielles [9]. C'est pourquoi nous ne prenons pas assez conscience de la puissance du monde naturel à se réorganiser vite et fort.

Faisons donc confiance au vivant, à ce vivant qui est en nous, faisons nous confiance !

7. Les politiques dites de *croissance verte* reposent sur le postulat qu'un *découplage* entre croissance économique et dégradation planétaire (ou du moins croissance de la production de CO_2) est possible, un phénomène qui n'a pourtant jamais eu lieu et que rien ne semble prédire. Ce pari fou – parce que dénué de fondement théorique ou empirique – sur l'avenir ajoute à la confusion de populations qui ne croient déjà plus en les promesses de leurs gouvernements.

8. Nous encourageons les lecteurs et lectrices à visionner le résumé secteur par secteur du déroulement dans le reportage "Comment Cuba survécut sans pétrole en 1990", `https://www.youtube.com/watch?v=CuNGq20syRw`.

9. À ce titre, rappelons que si vous pliez en deux une grande feuille de papier, et que vous parveniez à répéter cette opération cinquante fois de suite, votre épaisse feuille de papier ferait la hauteur... d'un crayon ? d'un livre ? d'un frigo ? Pas du tout, elle serait de l'ordre de la distance entre la Terre et le Soleil ! (parce que $2^{50} \simeq 10^{15}$ et qu'à raison de 0.1mm$= 10^{-7}$km pour l'épaisseur une feuille de papier, on atteint 10^8km$=100,000,000$km pour l'épaisseur de la feuille après 50 pliages).